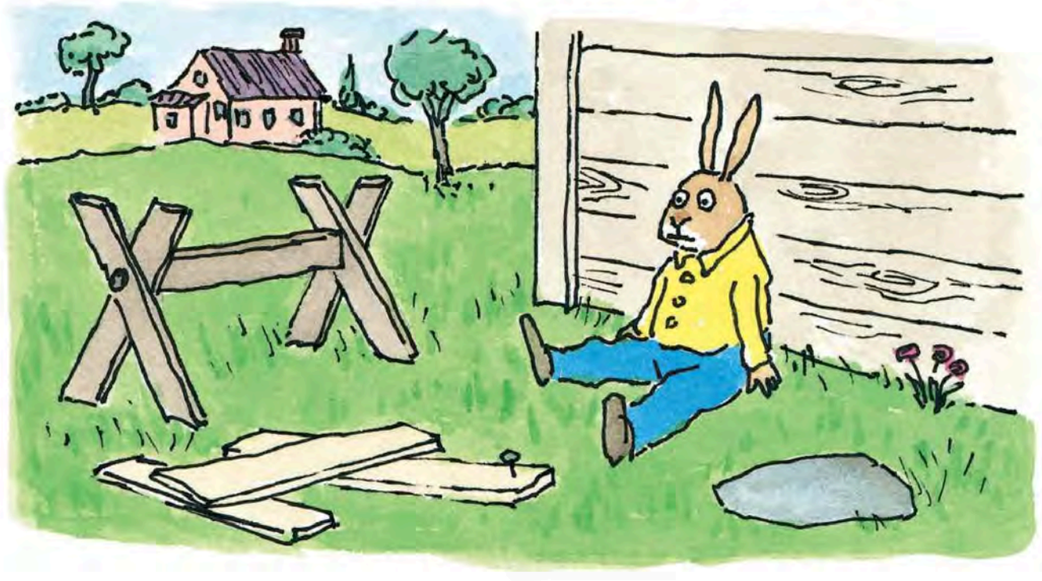
Il n'avait plus d'oreilles, mais entendait encore ; il n'avait plus d'yeux, mais voyait toujours. Cependant, Salomon ne comprenait pas ce qu'il était devenu jusqu'au moment où sa mère arriva, armée d'un balai. "Qu'est-ce que ce clou rouillé fait sur le banc ?" dit-elle en le jetant à la poubelle.



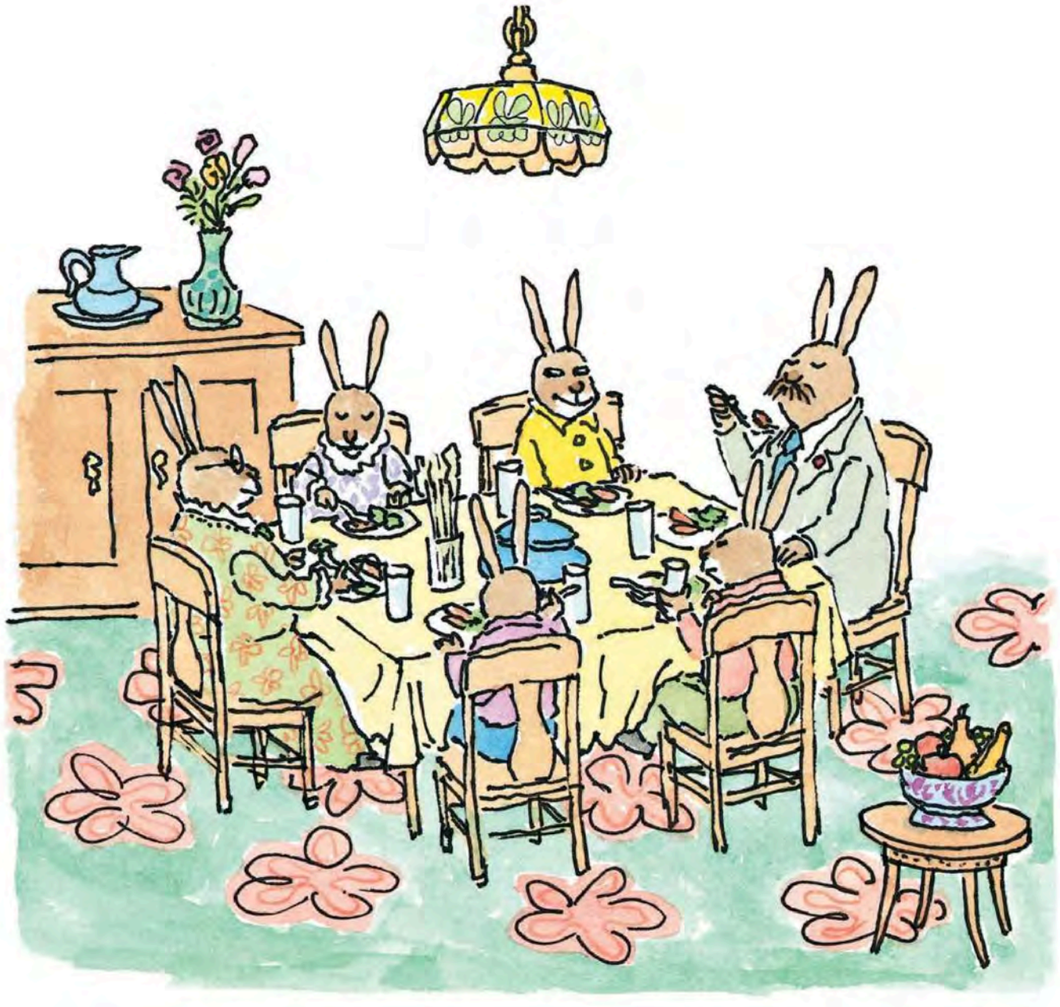
Salomon ne pouvait pas crier : "Maman, c'est moi !" Il n'avait aucun moyen de se faire entendre. Naturellement, le lapin s'inquiéta. Qu'allait-il devenir ? Allait-il é chouer à la décharge publique avec les ordures et y rester pour toujours ? Ou bien quoi encore ? "Je n'ai rien à faire ici, se dit-il. Je ne suis pas un clou, je suis un lapin."



Juste au moment où il pensait à cela, Salomon se retrouva lapin comme avant. Ahuri, il sortit de la poubelle, passa derrière la remise et s'assit sur le sol. Une chose aussi extraordinaire s'était-elle vraiment produite ? Mais oui. Oserait-il essayer de la refaire ?
Il osa, une première fois et plusieurs autres, jusqu'au moment où le lapin fut sûr de pouvoir toujours recommencer. Quand il se grattait le nez et agitait ses doigts de pied, Salomon se transformait en clou rouillé. Et quand il pensait :
"Je ne suis pas un clou, je suis un lapin", Salomon se retrouvait lapin.



Sa première idée fut de montrerà sa famille quel superlapin il était.
Et puis, Salomon décida de garder son secret secret.



Au dî ner, ce soir-là, son père, sa mère, ses deux frères et sa soeur mastiquaient leurs bettes et leurs carottes. L'un d'eux avait-il seulement compris quel prodigieux lapin était assis à la table de famille ? Pas du tout. Cela fit sourire Salomon.



À l'heure du coucher, Salomon se glissa sous sa couette et se transforma en clou rouillé. Et quand sa mère vint l'embrasser, il n'y avait personne à embrasser. Elle appela : "Où es-tu, mon fils ?" Il apparut tout à coup devant elle et répondit : "Dans mon lit, bien sûr !" Sa mère se demanda en descendant l'escalier : "Que se passe-t-il donc ici ?"



À partir du lendemain, Salomon se mit à jouer des tours à ses amis et à sa famille par des disparitions bizarres. Les autres avaient beau le chercher, ils ne trouvaient jamais Salomon.



Puis ce petit malin surgissait de nulle part, l'air satisfait et innocent.



Sa grand-mère répétait, et elle n'é tait pas la seule : "Je ne comprends rien à cet enfant. Il est par-ci, il est par-là, puis il n'est plus nulle part." Salomon se sentait fier d'être la cause de tout cet embrouillamini.



Au bout d'un certain temps, Salomon se fatigua de ce jeu et n'y pensa plus. Il s'intéressa aux papillons, en fit collection. Et il devint si calé au Nain jaune qu'il y battait même son père.

Un jour, pendant les vacances d'été , Salomon se trouvait dans les collines, en train de chasser les papillons. Il était sur le point d'attraper une espèce rare quand il entendit une vilaine voix grogner : "Bouge plus ! Les mains en l'air !" Salomon fut tellement éberlué qu'il en laissa tomber son filet et sa boîte de spécimens.
Derrière lui, brandissant un long couteau, se trouvait un chat borgne.
"Garde les pattes en l'air et avance", ordonna le chat.



Salomon obéit. En marchant devant, le couteau pointé dans le dos, la pensée lui vint qu'il n'avait plus longtemps à vivre. *Plus longtemps à vivre ?*
Il prit la fuite, le redoutable chat à ses trousses.



Mais il ne pouvait courir éternellement. TIENS DONC !
Et s'il essayait le coup du clou ? Est-ce que ça marcherait encore ?

Il plongea derrière un arbre, en se grattant le nez et en agitant les doigts de pied ; et quand le chat se précipita sur lui, il n'y avait plus de Salomon. Rien que de l'herbe écrasée, une pierre et un clou rouillé.



La disparition de Salomon surprit le chat au plus haut point.
Il fit le tour de l'arbre dans un sens, puis dans l'autre et à nouveau dans le premier, en essayant de trouver son lapin. Il finit par s'éloigner en titubant, la tête à l'envers.